



D 2220 • Gt16
1-15 mai 1998

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

MOTS-CLEFS
Église catholique
Persécution religieuse
Martyrs
Massacre
Indiens
Rôle des Églises
Militaires

MARTYRS DE SANG MAYA

L'assassinat de Mgr Gerardi (cf. DIAL D 2219) remet brutalement au premier plan de l'actualité la persécution dont peuvent toujours être victimes les défenseurs des droits de l'homme au Guatemala, comme dans de nombreux autres pays. Il nous rappelle aussi, tout particulièrement, le lourd prix payé pendant les années de guerre (1960-1996) par tant de chrétiens guatémaltèques qui méritent

véritablement d'être appelés "martyrs". Les Églises mayas furent cruellement touchées. Les cicatrices sont toujours à vif. Matías Camuña, prêtre à Petare, faubourg de Caracas (Venezuela), raconte ici la rencontre bouleversante qu'il a faite récemment avec cette Église guatémaltèque "aux martyrs de sang maya". Ce témoignage est paru dans SIC, janvier-février 1998 (Venezuela).

"Quand nous serons partis, souvenez-vous de nous.

Ne nous laissez pas dans l'oubli.

Évoquez nos visages et nos paroles.

Notre image sera comme la rosée dans le coeur de ceux qui s'en souviennent." Popol Vuh

Une lutte contre l'oubli

"Je suis arrivé à la Sainte Église du Quiché, la plus martyr de toutes", chante Don Pedro Casaldáliga. Le Quiché est sans doute la région la plus connue à l'extérieur du pays à cause des événements tragiques de l'ambassade d'Espagne dans la ville de Guatemala : 31 personnes, venant du Quiché pour dénoncer la répression et le génocide de l'armée d'alors, moururent brûlées et mitraillées sur ordre du président, un militaire¹.

1. Cet événement s'est produit le 31 janvier 1980. Il y eut, en fait, 39 morts (Cf DIAL D 599, 697). Le président de l'époque était le général putschiste Romeo Lucas García (mars 1978-mars 1982). Il fut à son tour renversé le 23 mars 1982 par le général Efraín Ríos Montt. (NdT).

En arrivant dans le diocèse, j'ai été conduit par l'évêque Julio Cabrera et j'ai vécu dans ces paroisses et ces villages où les massacres de l'armée font partie d'une histoire toujours présente ; j'ai vu que tout le peuple chrétien de cette église maya, église de martyrs, gardait présent à l'esprit le mandat de son livre sacré, le *Popol Vuh* : "Ne pas laisser dans l'oubli" les milliers de frères massacrés, ne pas oublier cette histoire récente de vie, de souffrance et de résurrection, cette histoire des vingt dernières années, spécialement la période comprise entre 1977 et 1985.

Le peuple du Guatemala est le peuple méconnu d'Amérique centrale. Du Guatemala nous sont parvenues les nouvelles des assassinats de ces prêtres du Sacré-Coeur, et aussi de ce prêtre maryknoll², au petit avion, le Père Woods, que les militaires ont tué dans un de leurs nombreux attentats. (Il y a eu 21 prêtres assassinés dans ces

2. Congrégation nord-américaine (NdT).

années-là et deux autres séquestrés sans qu'on n'ait jamais su où ils se trouvent)³. Dans plusieurs villages et hameaux du Quiché, les églises et les chapelles furent prises par l'armée et transformées en centres de torture. Dans l'oratoire de la paroisse des franciscains de Zacualpa, on peut voir des traces de martyrs. Il y a des crochets où on les pendait et où on les ouvrait de haut en bas, comme s'il s'agissait d'animaux. Dans le sol, ont été creusés des "puits" pour que le sang s'écoule. L'évêque Gerardi, après avoir consulté les prêtres et les religieuses, prit la décision de retirer du diocèse tout le clergé. Pendant deux ans, un seul prêtre, le Père Axel, demeurera dans le diocèse⁴.

L'armée guatémaltèque fut entraînée à l'École des Amériques et au Panama. Les "techniciens" nord-américains ont été les maîtres d'œuvre de ces opéra-

3. Voir DIAL D 629, 694, 730 et 749 (NdT).

4. Voir DIAL D 647 et 664 (NdT).

tions⁵. Aujourd'hui en regardant l'histoire avec un minimum de recul, on peut affirmer que l'acharnement et la cruauté des massacres contre le peuple maya - quiché, ixil, k'echi - dépassent largement les massacres "les plus célèbres" du Vietnam ou du Cambodge.

On peut dire que l'Église guatémaltèque engage toutes ses forces dans cet effort de récupération de son histoire récente. On avance le chiffre de plus de 80 000 morts victimes de la violence militaire au cours de ces vingt dernières années.

Le gouvernement et le haut commandement militaire appartiennent aux 40 % de la population du Guatemala qui sont des *ladinos*⁶. 60% de la population est maya. Il est clair que les militaires avait comme objectif, sous prétexte de vaincre la guérilla, la politique de la "terre brûlée", ce qu'ils ont fait à la lettre. Quand ils entraient dans les villages et qu'ils éventraient les femmes enceintes avec la machette pour en retirer le bébé ..., c'était parce que cette vie débutante était une semence de guérillero. Le jeune Patrocínio Menchú (17 ans), secrétaire de l'Action catholique de la paroisse San José de Cotzal qui se consacrait à l'alphabétisation de son peuple, fut arrêté et avec un autre jeune de la communauté, ligoté et torturé sauvagement jusqu'à la mort. Tout ceci sur la place du village devant les portes de l'église paroissiale, sous les yeux de sa mère et de ses frères et sœurs. "Pour servir de leçon !" Rigoberta Menchú était là, regardant ce qu'on faisait à son frère. Et aussi sa mère, Doña Juana. Deux mois après, lorsque celle-ci ira à Uzpatán pour ramener dans son hameau des médicaments et les instructions de la paroisse, elle sera séquestrée par l'armée. Doña Juana était catéchiste, elle pratiquait la médecine naturelle, elle prônait une saine alimentation à base de soja, et elle encourageait beaucoup les femmes à s'organiser. Pour elle, le martyr de son mari, Don Vicente Menchú, dans l'ambassade d'Espagne, et celui de son fils, lui donnaient plus

de force encore. En sortant de la paroisse, elle fut séquestrée par les militaires et donna un témoignage de sa foi et de son amour du peuple : violée, frappée, blessée à coups de machette, ils la couvrirent de sel et la laissèrent 3 jours au soleil. Ainsi mourût cette femme. Elle fut dévorée par les animaux des champs et les charognards.

Sur tous les chemins il y a des traces de martyrs. Sur toutes les montagnes, il y a des cimetières clandestins.



Photo de Gianni Vecchitto

Une terre sacrée

À Xix, un hameau de ce qu'on appelle le triangle Ixil, j'ai un dimanche accompagné un prêtre quiché. De l'autre côté de la cordillère des Cuchumatanes, là où le P. Fernando Hoyos, s.j., livra sa vie pour la défense de ce peuple appauvri et massacré, don Julio nous reçut à la porte de l'oratoire : une chapelle ornée de branchages, une cabane qui me parut être la basilique la plus sacrée que j'aie jamais connue. "Nous sommes obligés d'attendre, mon Père, parce que les travaux [d'exhumation] ne sont pas encore terminés." Et, tout à coup, je me revois au village de La Peste quand Dieu se servit de ces deux hommes (le gros Frasso et le camarade de Savenpe) pour dire la vérité au peuple. Julio nous a alors conduit sur la colline la plus proche. Nous sommes descendus jusqu'au champ de maïs et avons été témoins des travaux d'exhumation dans une fosse commune. L'équipe d'anthropologues - tout à

fait comme les nôtres à La Peste - finissait de nettoyer les restes cachés là : l'épouse de Julio, enceinte de sept mois, les restes de son fils d'un an et demi, son père, sa mère, et ses cinq frères et sœurs. Julio avait pu échapper à la mort en se jetant au fond d'un ravin. Ils eurent beau lui tirer dessus, il continua à courir, à courir... fuyant durant les neuf années qu'il vécut dans les Communautés de populations en résistance (CPR). Il a fait de cette fuite un acte de prière pour pouvoir un jour être témoin. ("Dieu et la Vierge du Carmen nous ont sauvés pour que nous soyons des témoins" confessaient les survivants de El Amparo, José Augusto Arias et Wolmer Pinilla).

Le père de Julio était "prédicateur de l'Évangile de Jésus-Christ et convoquait la communauté". Et on trouva chez lui ce qu'il y a de pire pour un paysan indigène : la Bible. À coups de machette ils mirent en pièces toute la famille. Le père, José Itzep, agonisant, encourageait les siens, en leur rappelant que Notre-Seigneur Jésus-Christ aussi avait été tué pour son grand amour pour les pauvres, c'est-à-dire pour eux. "Maintenant, nous sommes davantage unis à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et nous mourons comme Lui pour notre peuple."

Nous sommes descendus en procession de ces montagnes jusqu'à la chapelle faite de branchages, en portant trois grandes boîtes de carton contenant les ossements. Tout le monde participa à l'Eucharistie que nous avons célébrée. La sœur de la défunte, la grand-mère, un homme qui représentait les anciens du hameau, le catéchiste, le responsable de l'Action catholique, un jeune garçon du groupe musical : ils avaient trois guitares, un violon, un accordéon, et les chants en quiché étaient si beaux que par moments ils me rappelèrent des scènes du film *Mission*.

"Nous sommes vivants parce qu'ils sont morts. On a massacré nos frères, on les a torturés, on les a violés, on les a criblés de balles et de coups de couteaux, on les a brûlés. C'est pour nous une très grande douleur, mais nous n'avons pas peur. Nous, en tant que peuple, nous exigeons la justice, nous

5. Voir DIAL D 2182 (NdT).

4. Méris (NdT).

exigeons qu'on nous respecte comme peuple de Dieu. Parce que, frères, nous sommes comme le peuple que Dieu a guidé à travers le désert : Dieu semblait se cacher, mais il le guidait toujours. Nous, c'est le Seigneur Jésus-Christ qui nous guide." Ainsi parla don Pedro, le catéchiste du hameau de Xix.

"Merci, frères, d'être avec nous, de nous accompagner. J'ai le cœur plein de tristesse et de douleur, mais je veux vous dire que Jésus est mort comme notre peuple, et ces frères sont comme Jésus. Je suis triste, frères. Notre communauté pleure pour ce péché, mais moi j'ai confiance dans le Seigneur. C'est lui le véritable Consolateur, Lui nous consolera, frères."

Lorsque Julio nous adressa ces mots, un oiseau, un quetzal je crois, avec une queue aux mille couleurs, vola autour de nous dans la cabane sacrée et alla se poser sur la planche où était écrit au marqueur noir : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son frère". Très ému, je lui donnai pour lui et pour son frère, un cha-pelet qui venait du Jardin des Oliviers.

Une Église de témoins de la foi

Mgr Cabrera - qui chaque jour d'avantage me rappelle Mgr Romero - m'assure que nous nous trouvons devant de véritables témoins de la foi, de véritables martyrs. Il insiste sur deux points : tout d'abord, ils étaient tous indigènes, excepté les trois prêtres du Sacré-Cœur venus d'Espagne - José María Gran, Faustino Villanueva y Luis Alonso - et ils savaient pourquoi ils mouraient ; ils avaient la charge complète de l'Église catholique, étant donné que pendant deux ans les prêtres et les religieuses avaient dû quitter le diocèse ; le gouvernement militaire voulait balayer de la carte tout le peuple indigène ainsi que l'Église, afin qu'il n'en reste pas trace. Le catéchiste est un homme de Dieu, qui manifeste une grande force d'âme et une véri-

table sainteté. Ensuite, continue Mgr Cabrera, ce sont des martyrs parce qu'ils sont morts pour vouloir apporter à leur peuple la justice, une vie plus digne, plus juste. L'Église du Quiché doit beaucoup à ce peuple martyr : elle prit conscience de son rôle quand elle se rapprocha du peuple, de sa vie et de sa réalité, alors que les gouvernements qui se sont succédé, militaires putschistes, ont toujours méprisé le paysan, l'indigène et sa langue.

Les populations du Quiché étaient pauvres, très pauvres, mais elles vivaient dignement. Les gouvernements successifs, dit avec passion Mgr Cabrera, ne s'interrogent jamais sur la cause des problèmes ; ils n'écoutent pas les paysans, et ne les défendent ni contre l'exploitation ni contre l'arbitraire des puissants. Ils ont toujours été oubliés et leurs demandes n'ont jamais été prises en compte. Quand ils ont connu la Bible, les gens ont reconnu que leur histoire ressemblait à l'histoire du Peuple de Dieu, et cette découverte leur a redonné espoir. Mais être catéchiste signifiait être condamné à mort. De nombreux témoignages, me répètent les religieuses de Nebaj, présentent un parallélisme frappant avec les récits des martyrs chrétiens des premiers siècles. "Ces catéchistes ont su être fidèles jusqu'à la fin. Ce sont tous des hommes et des femmes modestes, simples, en grande majorité indigènes, des personnes qui par formation et culture ont une grande dignité, des gens qui ont passé toute leur vie à faire le bien. Qui ne se sont pas inclinés devant les idoles ni devant les valeurs de mensonge, de tromperie et d'oppression. Ils sont morts comme ils ont vécu - commente don Miguel, le sacristain - imitant Jésus proclamant son Royaume. Ils sont une grâce pour l'Église."

Nicolás Tum Castizo, ministre de l'Eucharistie, agonisant, disait à son épouse : "Prends bien soin des enfants, je ne suis jamais arrivé à leur construire une bonne maison. Qu'est-

ce qu'ils vont dire de moi ! Ne pleurez pas sur moi ; je vais mourir, mais je sais que je vais ressusciter. Ne changez pas de religion. Prenez bien soin des enfants... Notre Père qui es aux cieux..." Nicolás ne put terminer la prière qu'il avait commencée. Ceux qui le connaissaient déclarent : "Nous pouvons dire qu'il est mort en voyant la gloire de Dieu, car il n'a pas renié sa foi en Jésus quand il était menacé. Nicolas est témoin de Jésus, témoin de sa vérité et de sa vie."

Catéchistes, délégués de la Parole, traducteurs, responsables, "consolateurs" (eux qui disent : "un tel est triste, il serait bon d'aller le visiter et ainsi on lui remonte le moral, on lui soulage le cœur"...), le prêtre qui ne visite les hameaux que de loin en loin, tout cela aboutit à une Église de laïcs, où le sujet est le peuple appauvri et opprimé qui a l'expérience d'un Dieu qui est en faveur du juste persécuté.

Ainsi l'affirme Ricardo Falla, s.j. : "De ces massacres sont nées des semences de vie nouvelle. Une nouvelle famille est née où les orphelins retrouvent des parents, une nouvelle communauté où les membres sont des frères et des compagnons."

Mgr Julio Cabrera, pasteur de ce peuple de martyrs, a vu comme une grâce de l'Esprit Saint ma venue ici pour connaître ce peuple du Quiché, pour resserrer la communion avec les Églises sœurs de l'Amérique latine et pour que cet "esprit de martyr" soit connu dans les autres Églises. Il me recommanda de témoigner de ce que j'avais vu.

"Aujourd'hui ? sourit Marcelino, catéchiste. Nous continuons à annoncer l'amour de Dieu qui nous fait don de la vie pour que nous la donnions à nos frères."

Traduction DIAL.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

**Point contact à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18**